

LALANNE Sophie, *Une éducation grecque : rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*. Paris, Éditions La Découverte, 2006, 311 p.

[ISBN 2-7071-4365-0]

Compte rendu par Nicolas Boulic, ERGA.

Ce livre est tiré de la thèse soutenue par l'auteur en 1999. Or - détail qui en dira long sur les orientations de ce volume - Sophie Lalanne est docteure en histoire. Ce n'est donc pas à proprement parler une spécialiste de littérature qui circule parmi les romans grecs, mais une historienne, à la recherche de faits sociétaux, et, plus précisément encore, d'archétypes anthropologiques de ce qu'il est convenu d'appeler depuis 1909 et le livre de Van Gennep, des "rites de passage". L'idée majeure de ce travail est en effet que les romanciers grecs ont tenu à montrer le passage rituel d'un couple d'adolescents vers l'âge adulte et surtout vers le mariage, obsession de tous ces textes. En ce sens, le titre principal "une éducation grecque" peut être trompeur et il vaut mieux connaître le sous-titre, plus explicite, avant de se lancer dans la lecture de l'ouvrage. Précisons d'emblée que, à l'image peut-être du domaine littéraire ici couvert, cette lecture est agréable, prenante et souvent remarquable d'intelligence.

Pour montrer à quel point ce motif des rites de passage non seulement innerve les romans grecs mais permet même d'en percer le sens et le déroulement, Sophie Lalanne commence par montrer que ceux-ci souscrivent à une intrigue-type, dont seuls les détails ou les péripéties changent :

"Un jeune homme et une jeune fille (...) tombent victimes d'un coup de foudre partagé. (...) Ce départ donne le départ d'une longue série d'aventures (...). Au terme de cette mise à l'épreuve, les deux adolescents sont réunis et rentrent triomphalement dans la cité de leurs pères"(p. 47).

Bien sûr, ce n'est là qu'un schéma grossier, mais le rythme ternaire des rites d'initiation (séparation de la communauté, vie en marge ou à la marge, réintégration triomphale) semble bien respecté dans les cinq romans qui composent le corpus que se donne l'auteur, avec une nette préférence des romanciers pour la deuxième phase, celle qui amène les héros dépouillés de leur position sociale éminente au contact de personnages évoluant dans des mondes marginaux, voire franchement louches, pour des épreuves qualifiantes dont les protagonistes tirent toujours des enseignements profitables. Ces épreuves, multipliées le plus souvent à l'envi par les romanciers, aident les jeunes héros non seulement à devenir adultes, puisque le mariage les attend généralement dans la troisième phase de leur initiation (sauf chez Chariton et Xénophon d'Ephèse), mais à acquérir le bagage culturel suffisant pour mener une vie d'adulte riche et épanouie. Or les valeurs de cette éducation sont les suivantes : la piété, élément dont tout lecteur des romans grecs peut sentir l'importance ; la chasteté qui s'incarne dans les efforts des héros et des héroïnes afin de se préserver pour le seul être qui compte, celui qu'ils ont épousé ou veulent épouser ; et enfin, peut-être le plus important, une forme de déssillement sur les forces tacites qui régissent la vie en commun, à commencer par la violence, qui a une place de choix dans les intrigues romanesques.

La structure de l'ouvrage de Sophie Lalanne est ternaire elle aussi, et la première partie, intitulée "Un nouveau genre littéraire", moins directement intéressée par le motif des rites de passage, peut toutefois constituer une solide introduction, très informée, à la genèse et au développement du genre romanesque dans l'Antiquité. La seconde partie, "Un rite de passage à l'âge adulte", envisage les modalités du glissement vers l'âge adulte de chacun des dix héros des romans, d'abord les jeunes femmes, puis les jeunes hommes. Catalogue fouillé, mais un peu fastidieux à la longue, cette partie

est le cœur de l'essai de Sophie Lalanne et c'est aussi là qu'elle se montre la plus convaincante, quand elle reste au plus proche des textes. La troisième et dernière partie, "Une construction des identités sexuées", est en effet plus difficile à suivre par moments, et la volonté non seulement de jeter des ponts entre les romans mais encore de systématiser les développements à propos de textes qui ont des parentés, c'est indéniable, mais qui restent des œuvres originales et sans doute globalement étrangères à toute notion d'intertextualité externe, peut parfois poser problème. La démonstration est toutefois globalement suggestive et stimulante, surtout quand l'auteur évoque la part de violence qui entre dans les unions, même légitimes et voulues par les héroïnes.

Ainsi lus par une historienne des mentalités, à l'affût de l'implicite dans ces textes, les romans grecs cessent d'être ce qu'ils donnent l'impression d'être en première lecture : un genre riant et tout entier tendu vers le bonheur amoureux de deux jeunes héros que la Fortune sépare. Il entre dans les romans, des tensions, des pulsions fantasmatiques et des considérations philosophiques habilement démêlées et mises au jour par l'auteur.